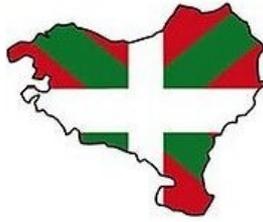


S comme SAPAOUENIA



1925



2022

Sapaouénia, c'est mon nom depuis 1728. Je suis une petite maison blanche aux volets rouges, tradition oblige, blottie sur une colline dans la vallée de Baïgorry au pied des Pyrénées dans le quartier de Borciriette, au cœur du Pays Basque. Les pèlerins du chemin de Compostelle passent tout près. Mon premier nom était Mentaberri mais un des premiers résidents était connu sous le nom de Gracian de Sapaou.

Dans cette région, le domonyme l'emporte sur le patronyme. Tout est basé sur la maison « l'échéa ». La maison se transmet de génération en génération, via le droit d'aînesse accordé à la fille ou au garçon sans distinction, à elle ou à lui de la faire vivre, d'y loger ses ascendants, sa famille et parfois ses collatéraux qui n'ont pas d'autre logement. La bru ou le gendre prenaient aussi le nom de la maison. Ce nom est tellement lié aux habitants, qu'il figurait en marge des actes d'état civil jusqu'au XXème siècle.

Le chef de famille bénéficiait, jusqu'à la révolution de 1789, d'une voix dans les assemblées de la province : « les Biltzards ».

J'ai vu passer de nombreuses générations depuis ma construction. L'avant dernière famille, les Bustingorry, ont hérité en 1854 via le droit d'aînesse et à un mariage.

Cette famille logeait précédemment au moulin d'Oquilamero. Au 19ème siècle les métayers changeaient de propriétaires à la St Martin. Les familles nombreuses étaient recherchées (plus de bras).

La dernière famille abritée sous mon toit était riche dit-on de 10 enfants. Malgré le manque de place 3 générations y cohabitaient. Les enfants ne sont donc pas tous nés sous mon

toit mais leurs rires et leurs pleurs résonnent encore dans mes murs. Les garçons aînés sont partis dès 8 ans dans la montagne comme berger. J'entends encore l'un d'eux profiter de l'écho pour répondre au cri d'un âne dans le lointain. Le ruisseau de Guermiette tout proche pour l'eau du quotidien et le lavage du linge, la voie ferrée au fond du jardin, c'était mon environnement.

J'ai le souvenir de l'odeur des châtaignes grillées dans la cheminée, souvent le seul repas en automne pour cette famille. Les enfants en raffolaient.

Le père de famille fut très fier le jour de l'installation de la première et seule ampoule électrique de la maison. C'était en 1916. La région bénéficiait des richesses hydro-électriques.

Je me rappelle aussi du passage du médecin de la vallée, le docteur Dufilho, le père du célèbre acteur, qui parcourait à cheval, dans des conditions difficiles et par tous les temps, tous les chemins escarpés des environs de 1937 à 1953. La tuberculose y faisait encore rage.

De l'eau, ça ne manquait pas dans la région, durant les très forts orages, l'eau de pluie se transformant quelquefois en torrent, dévalait le long du chemin en pente et frôlait mes murs. Les femmes jetaient du buis béni dans la cheminée pour implorer le ciel de m'épargner. Le village se souvient encore des graves inondations de 1913.

Je suis toujours debout aujourd'hui grâce au savoir-faire d'un descendant de la dernière famille : **Ramuntcho... de Sapaouénia (bien sûr !)**

Marie-Hélène GARNIER et Ramuntcho (mon cousin)